

# Sommaire

Avant-propos.....	9
La rencontre .....	13
IL, avant .....	15
La soirée petit frère, première.....	17
Les découvertes.....	19
L'argent.....	23
La culture et la dégradation par procuration .....	25
Le réveillon .....	27
Les compliments .....	29
Le travail .....	31
La femme .....	33
La bague.....	35
Les squames.....	37
Le couteau .....	41
Les petites habitudes .....	43
Le placebo .....	45
Petit Frère et la cassette.....	47
La chirurgie esthétique.....	49
La cuite gratuite .....	51
Les enfants sont des bavures.....	53
La pension pour les enfants.....	55
Quand il y en a pour un, il y en a pour deux .....	57
Le retour de l'hôpital.....	59
La cerise sur le gâteau.....	61
Je t'aime, moi non !.....	63
Le bonheur du souvenir laissé.....	67
Le bouquet final .....	71
Conclusions.....	73



## La rencontre

Le jour de notre rencontre dura presque toute une nuit...

Immédiatement je lui empruntai dix francs pour acheter un paquet de cigarettes que nous avons fumées ensemble devant une bière et une verveine.

— Et si nous allions dîner ?

IL m'invita.

— Mais bien sûr !

De la bonne humeur et de l'improvisation, pour une fois !

Copains comme cochons, le dîner nous mena à minuit et demi.

— Si nous allions danser ?

La discothèque était « chanceusement » sur place !

J'aurais dû m'inquiéter, mais je ne sais pas faire deux choses à la fois : réfléchir et laisser voguer la galère, alors...

Je le vis parlementer au bar de la discothèque et revenir vers moi avec une bouteille de whisky un peu entamée et deux verres.

Avec ses amis, il avait l'habitude de venir là (et aussi ailleurs, je l'apprendrai plus tard) la bouteille était marquée à leur nom...

Tenue parfaite, cependant, durant toute la soirée, et quel romantique retour : sur le parking éclairé, les oiseaux chantaient pour nous, paumés qu'ils étaient par la lumière

artificielle, croyant, les pauvres, qu'il faisait jour à quatre heures du matin en ce début décembre !

Lui, semblait tout chose, ému par notre rencontre, heureux (tu parles !). Je le trouvais touchant et amusant, mais une autre voix me parlait différemment « Tu as dû laisser entendre le désert de ta liberté ou trop faire référence à ta petite maison »...

## II, avant

Je vous assure que ce n'est pas écrit dessus, la figure brillante, joviale, les dents blanches, des lunettes à la mode, derrière : des yeux clairs ; une coupe de cheveux impeccable, l'allure assurée de l'homme satisfait de bien faire, une voix portant haut, la cage bedonnante du gourmand et de nombreux restaurants, le pantalon à plis sur des Derbys bon chic bon genre.

Le discours large « psycho-philo-intello », culture américaine (épatant quand on n'y connaît rien). Une larme à l'œil facile (chouette, quelqu'un d'humain). Le rire ultra-automatique (pratique en société). Simple et sans façon autrement. C'est bien, non ?

C'est pourtant l'être le plus pervers que j'aie rencontré.



## La soirée petit frère, première

Ce soir là, je m'étais habillée en femme, je veux dire que la plupart du temps je suis en pantalon, j'avais mis des talons hauts, une robe et des bas. J'avais invité deux amis, ma meilleure amie et mon meilleur ami : mon pseudo-petit frère, pour qu'ils compulsent le spécimen auquel j'avais l'intention de m'attacher.

Mon petit frère n'avait qu'un défaut : il avait épisodiquement une passion immodérée pour le Cahors.

Il comblait de temps en temps son manque d'amour avec quelques bouteilles. Lorsque nous dînions ou déjeunions ensemble, il était un peu gêné car je ne partageais pas ce plaisir, cependant, remarquait-il, il y en avait un peu plus pour lui.

Ma meilleure amie s'amusait beaucoup à me regarder me remuer de la sorte, m'habiller, soigner ma table, il y avait tellement longtemps qu'un invité mâle étranger (à dessein) ne s'était pas assis sous la nappe !

L'examen commença à la porte, le nouveau n'avait rien dans les mains, mais au cours du dîner il se montra très enjoué, il fit preuve d'humour débordant, remportant ainsi ses premiers bons points.

La bouteille sauta joyeusement du petit frère au Nouveau et, bientôt, le couple de fêtards exclut les femmes du débat. Mon amie prit congé.

Petit frère a sa chambre attitrée chez moi, donc, qu'il se calât confortablement sur son siège pour longtemps, était naturel.

Je décidai de quitter les invités pour regagner ma chambre ! Cela n'a pas semblé émouvoir le moins du

monde le Nouveau qui riait de plus en plus fort, de plus en plus gras.

Je me sentais tavernière isolée, je souhaitais qu'on comprenne sans avoir à le préciser que j'étais chez moi, je voulais dormir, qu'il fallait partir, mais...

Je me couchais en râlant. Il était deux heures du matin, les rires « hystérico-automatiques » résonnaient de plus en plus bruyamment et bien sûr, de plus en plus énervants.

Je préparais un discours autoritaire et détonnant, je me levai, j'enfilai un horrible peignoir qu'ils ne virent pas davantage que mes bas et talons de tout à l'heure. Je fusai dans la salle à manger et tout ce que je déclenchai fut un fou rire, un rire fou serait plus juste. Mon air ahuri puis la colère qui giclait de mes yeux firent craindre le pire à Petit frère qui baissa la tête et tritura un bouchon.

Le Nouveau essayait de dire parmi des éclats de rire, qu'il pouvait se tordre, se bidonner, se poiler ainsi, pendant 3/4 d'heure d'affilée sans pouvoir s'arrêter...

Il perdit ses premiers bons points contre un carton rouge. Excusons l'emprise de l'alcool, il devait y avoir quelque chose de plus intéressant à découvrir chez cet homme « à l'air pas mal du tout » !

En attendant, il y a plus urgent : ne pas laisser sortir de chez moi, au volant d'une voiture, un individu ivre ; je courus chercher une couette que je jetai sur le canapé où je lui ordonnai de passer la nuit. Rassuré, Petit frère me regarda du coin de ses grands yeux bleus avant de promettre à la place du Nouveau qu'ils seraient désormais silencieux et qu'ils se coucheraient bien vite. Le Nouveau comprit les dispositions de l'autre homme.

Promesse tenue. Bon !

## Les découvertes

Lorsque les chaussures bon chic bon genre sont lâchées pour la nuit et qu'en passant l'aspirateur le lendemain matin, on en retourne une, et on découvre, oh... surprise : un gros trou dans la semelle, on se demande quelle misère se cache là-dessous !

Si, Il reste vingt quatre heures, il sort son arsenal de soin du coffre de sa voiture ! Tout prévu ! Et là encore on découvre avec quelques nausées que son arsenal sert à soigner des plaies purulentes, on se dit : courage, on va participer aux soins ! On panse les maux sans hoqueter, presque fière de jouer à l'infirmière.

Allez, allez, on passera par dessus ce détail !

Monsieur est bien rasé, avec son rasoir électrique, seul bagage personnel, mais on n'a pas entendu la douche couler, alors on propose un bain, non, impossible ! Répond-il : à cause des plaies ouvertes, on ne peut se mouiller ; ah bon ! Pourtant on a fourni savon neuf, brosse à dents neuve, dentifrice neuf, gant, serviettes, pas neufs mais bien lavés.

Il s'est quand même levé deux heures après son hôtesse. Comme il est vif et intelligent, il a vite repéré la place du café, l'heure de livraison du pain frais, la place du jus d'orange dans le réfrigérateur ; il jette le reste de votre café en disant qu'il préfère le café tout frais et se prépare un petit déjeuner vrai de vrai, quatre étoiles. Il est onze heures.

Il passe ensuite de fauteuils en chaises vitupérant contre sa pourriture d'ex-épouse, vous finissez vous aussi par exéquer cette créature parce que vous préféreriez qu'on vous parle un peu de vous !

Vous, vous avez faim, il est midi, midi et demi, il y a plus de quatre heures que vous bossez silencieusement pour ne pas déranger... Et votre petit café du matin est loin derrière.

Passons ! C'est le week-end, et après tout il n'y a le feu nulle part.

Un matin plus loin, IL apparaît dans la cuisine avec le plus grand tee-shirt que vous avez trouvé dans votre placard, il en manque quand même un grand bout sur le ventre, c'est grotesque mais ça lui plait, il rit. Il n'a rien sur ses fesses plates et flasques et fait danser sa devanture très fier de son outillage ; vous, vous n'êtes ni prude ni née de la dernière pluie, mais vous suggérez gentiment... Que quand même... si quelqu'un venait à passer... IL s'en moque... IL va s'asseoir cul nu sur Mes chaises ! IL s'en relèvera les fesses striées, aussi ridicule vu de devant que de derrière.

Bon, allez, il faut faire quelques sacrifices et accepter les « différences » : c'est de lui.

N'importe quelle femme sensée l'aurait chassé illico. Néanmoins, la curiosité et la culpabilité vous poussent à insister : ne vous a-t-on pas suffisamment répété que vous étiez difficile !

Après tout, c'est peut-être ça l'intimité de certains hommes ! Même si jusqu'à il y a trois ans vous aviez le sentiment d'avoir vécu auprès d'un homme normal, auprès d'un être délicat, discret, propre, sain, honnête, sentimental, bien fait, intelligent, sensible, généreux, jaloux, bon goût... (Nous nous sommes conjointement désaimés pour des raisons qui n'ont pas lieu d'être citées ici...)

Au bout de trois ans vous finissez par adopter une bien vieille philosophie : « personne n'est foncièrement mau-